

ELLE L'A FAIT...

Astrid, huissière et chanteuse de cabaret!

Madame l'huissière de justice pousse la chansonnette, et pour fêter ses quarante ans, n'a pas hésité à mêler sa robe de cour aux plumes du cabaret, pour tout simplement s'éclater et se donner en spectacle.

PAR MARIE-PAULE VADUNTHUN | PHOTO FRANCK FERVILLE POUR FEMME MAJUSCULE

Sur YouTube, on peut découvrir le tabac qu'a fait, en 2015 au Théâtre Déjazet, une chanteuse inconnue mais au tempérament certain, Shannon. *Shannon et ses Dorades*, plus exactement. Un nom de scène déjà décapant, à l'image d'Astrid, qui avoue elle-même être un drôle de phénomène.

Le jour, Astrid est huissière de justice, et la nuit, elle est chanteuse. Le jour, madame est tout ce qu'il y a de sérieux: présidente de

Femmes Huissiers de justice en France, vice-présidente de la Fédération des Femmes Administrateurs... À elle, les recouvrements de créances, exécutions de décisions de justice, état des lieux, baux commerciaux et les rituels un rien guindés de l'administration judiciaire. De solides études de droit à la faculté d'Assas. Une agence. Une sorte de programmation quasi familiale, sans échappatoire. « *On ne devient pas huissier de justice par passion* », dit-elle.

Le théâtre pourrait s'écrouler, elle continuerait de chanter, là, sous le feu des projecteurs, entourée de ses excellents musiciens et de ses copines emplumées et mortes de rire.

Mais l'on obtient tous ces postes si l'on est brillante et décidée. Et douée d'un tempérament ou plutôt d'une nature un peu en dehors des lignes.

ASTRID DEVIENT SHANNON

L'idée du cabaret n'est pas arrivée comme ça. Sa famille lui a certes donné une éducation musicale, mais Astrid a depuis toujours le goût du spectacle, du chant, plutôt côté plumes et fanfreluches que classique strict. Plutôt Zizi Jeanmaire que Diva au piano.

Pour ses quarante ans, ses inséparables copines d'école lui ont offert un cadeau de rêve: des cours de chant. Objectif? Participer un jour à une Fête de la musique, et se lancer dans la rue... Le professeur se révèle merveilleux, devient un ami. L'élève laisse exprimer son tempérament de feu. Son répertoire? Les chanteuses à voix, celles qui sont aussi presque des actrices sur scène, comme Nicole Croisille. Après quelques mois, Astrid choisit de s'appeler Shannon pour chanter en public, avec sa bande d'indéfectibles copines, ses « hyper-soudées », qu'elle prénomme *les Dorades*. Ambiance

fanfreluche, paillettes, couleurs et talons hauts. En 2010, première Fête de la musique, square Récamier. Elle se lance, sans appréhension, ni tourment, ni états d'âme compliqués, juste pour le plaisir. Le charme opère, et Shannon connaît un succès qui l'encourage à recommencer dare-dare.

AU HASARD D'UN CONSTAT...

Un jour, Astrid « huissière » rencontre dans un contexte professionnel le directeur de la salle parisienne de spectacle bien connue, Le Déjazet. Le problème réglé, la conversation roule sur les artistes célèbres

que la salle a contribué à lancer, de Coluche à Laurent Gerra. Le courant passe et le directeur propose à Astrid de lui prêter la salle pour une soirée. Le rêve! Shannon ne se dégonfle pas, réunit cinq musiciens pour former un orchestre « cabaret », digne de ce nom, répète son répertoire avec son prof, et lance les invitations.

La famille, les parents sont affolés. Ce sont deux mondes très éloignés qu'Astrid rapproche sans s'occuper du qu'en-dira-t-on. Même si elle reconnaît « *Adorer embêter les vieux chnoques misogynes de la profession* », jeter son grain de poivre dans les ministères et proposer ses idées neuves sur des projets

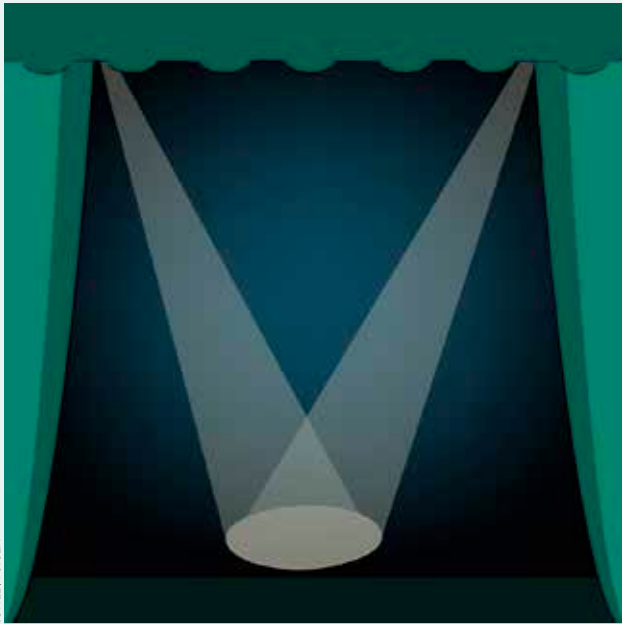
en cours, c'est un sacré défi qu'elle relève. *Les Dorades* ne la lâchent pas d'un pouce, et les répétitions se poursuivent. La veille, Astrid pense frôler la catastrophe. L'orchestre, la mise en place, sa voix, tout cloche. Le directeur s'inquiète.

Mais le grand soir, devant 400 personnes venues écouter les quatre concerts qu'elle donne, Shannon, vêtue de sa longue robe de cour noire sur laquelle dansent des sautoirs de paillettes, lance d'une voix assurée « *Quoi ma gueule? Qu'est-ce qu'elle a ma gueule?* » chanson de notre Johnny national. Un triomphe joyeux la salue et des tonnerres d'applaudissements. Les parents sont bluffés. La soirée est extraordinaire, Shannon n'a aucun trac, elle se sent dans un autre monde, le théâtre pourrait s'écrouler, elle continuerait de chanter, là, sous le feu des projecteurs, entourée de ses excellents musiciens et de ses copines gaiement emplumées, mortes de rire.

LA SUITE? UN ONE-WOMAN SHOW, POURQUOI PAS!

Astrid a pris goût à la scène, à l'atmosphère du monde du spectacle. Ses projets sont de redonner des concerts, de rassembler l'orchestre mais aussi d'écrire un livre et surtout de mettre au point son prochain numéro, un mix de chant et de sketches qu'elle a déjà commencé à écrire. Avec toujours cette irrépressible envie de faire rire, de s'amuser, sans jamais se prendre au sérieux. ♦





... POURQUOI PAS MOI ?

S'ouvrir à sa passion

Elle n'est pas un huissier comme les autres. Comment a-t-elle fait pour franchir l'espace entre justice et show-business ? Quelques pistes.

PAR MARIE-PAULE VADUNTHUN

1. SECOURER LES BLOCAGES FAMILIAUX

On traîne toujours quelques interdits avec soi, décrétés, même involontairement, par l'héritage familial. Oser être un peintre et exposer lorsqu'on vient d'un milieu où il n'y a jamais eu d'artiste pour ouvrir la brèche ? Oser penser, écrire lorsque ses parents n'ont pas eu une éducation poussée ? Avoir envie, c'est le cas d'Astrid et de pas mal de chanteurs ou musiciens du dimanche, de monter sur scène avec un orchestre pour montrer ce qu'on sait faire, lorsque la famille est super coincée, voire stricte ? Comment transgresser sans culpabiliser ? Ces questions sont largement évoquées dans les guides de développement personnel. Pas besoin d'analyse, ni de séance psycho, pour dépasser l'histoire ancrée en nous, un petit coup de pouce suffit.

2. S'ENTOURER D'AMIS ENCOURAGEANTS

Shannon et ses chères *Dorades* en sont l'illustration exemplaire, on ose tout quand on n'est pas seul. Exposer avec d'autres, chanter en chorale et se produire, participer à des ateliers d'arts plastiques, de danse ou d'écriture, permettent de trouver des appuis pour se lancer avec moins de risques et d'anxiété.

3. ÉCOUTER SES PASSIONS ET PRENDRE PLAISIR À LES VIVRE

Aller dans le mur permet de voir ce qu'il y a derrière. Souvent moins grave que ce qu'on imagine. Astrid a décidé que son monde professionnel et son monde de passion pouvaient cohabiter et réussit sans tourment le mariage harmonieux de toutes ses capacités. Peut-être un jour décidera-t-elle de sauter le pas et d'éliminer l'un pour l'autre, mais ne pas se poser la question lui permet déjà de vivre les choses en toute sérénité.

4. PASSER À L'ACTION

Pour Astrid, un premier objectif était de participer à la plus belle scène qu'on puisse imaginer, gratuite et ayant déjà son public, la Fête de la musique de son quartier. Cette expérience lui a permis de savoir saisir l'opportunité du Déjazet. À toute chose, il faut un début, une première marche.

Se renseigner sur les expos de quartier, moins risquées qu'une présentation de dossier en galerie, sur les clubs, les amicales, afin de forger son expérience, de prendre confiance, et de continuer ensuite d'un pas assuré vers son deuxième objectif. Une fois encore, on risque beaucoup moins à aller au bout de ses passions et de ses rêves qu'à passer à côté.

Le cas d'Astrid, huissière de justice le jour et chanteuse la nuit, est atypique. Mais elle nous encourage à l'imiter, quoi qu'on ait en tête.